La Gazette des Comores

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

Paraît tous les jours sauf les week-end

27ème année - N°5251 - Mercredi 25 Novembre 2026 - Prix : 200 Fc

Sambi refuse en l'état l'offre de soins d'Abou Dhabi

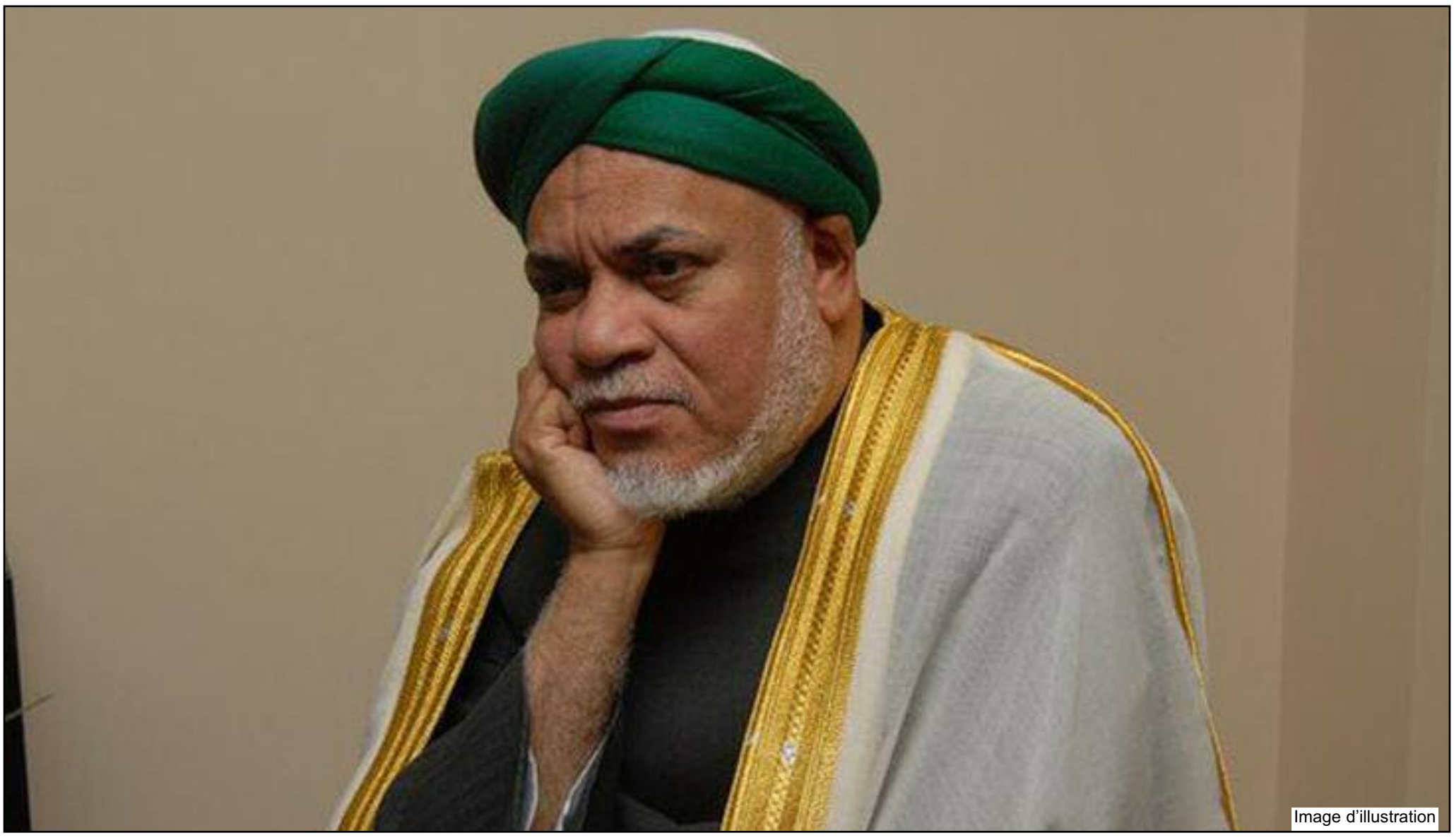


Image d'illustration

NAUFRAGE D'UN KWASSA AU LARGE D'ANJOUAN :

Onze corps repêchés et seize personnes toujours recherchées

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

15 Djamadul - Ahir 1448
Prières aux heures officielles
Du 16 au 120 Novembre 2026

Lever du soleil:
05h 31mn
Coucher du soleil:
18h 14mn

Fadjr :	04h 18mn
Dhouhr :	11h 56mn
Ansr :	15h 29mn
Maghrib:	18h 17mn
Incha:	19h 31mn



Sambi refuse en l'état l'offre de soins d'Abou Dhabi

Une délégation émiratie conduite par un conseiller du cheikh Mohammed ben Zayed a séjourné à Moroni du jeudi 19 au dimanche 22 novembre pour convaincre l'ancien chef d'État Ahmed Abdallah Sambi, incarcéré depuis 2018 et malade depuis le mois de mai, de se faire soigner aux Émirats. L'intéressé a rejeté en l'état une main tendue qui ne lui offre aucune garantie sur la qualité des soins ni sur son retour aux Comores.



Pour mener cette mission sensible, Abou Dhabi avait dépêché cinq émissaires. Leur jet privé s'est posé jeudi 19 novembre à l'aéroport de Hahaya, dans la plus grande discrétion. Seule une poignée de techniciens de l'aéroport, désormais géré par une société émiratie, avait été prévenue. À leur descente d'avion, les cinq émissaires ont été accueillis au salon VIP où, sur ordre du service de renseignement, leurs noms n'ont pas été consignés dans le registre, contrairement à la procédure habituelle. Selon nos indiscrétions, l'équipe était conduite par Saadi Ibrahim, conseiller de l'émir chargé des dossiers comoriens. Dès jeudi, il a été reçu par le chef de l'État Azali Assoumani à Beit-Salam dans un cadre privé. Surnommé le « Monsieur Comores » d'Abou Dhabi, il connait bien l'archipel où il avait déjà séjourné un mois plus tôt et s'y était rendu en 2019 au lendemain du passage du cyclone Kenneth.

Si les Émirats interviennent aujourd'hui en première ligne, cette médiation s'inscrit dans une séquence amorcée sans eux, dès cet été. En juillet, Sambi avait écrit à Azali. Porté par le président de la Cour suprême Cheikh Salim Said Athoumane, ce courrier a été remis au chef de l'État dans la deuxième semaine d'août, avant qu'Azali Assoumani ne lui réponde vers la fin du même mois par une lettre confiée à son scribe Saïd Ali Saïd Ahmed pour une remise en main propre. Devant le portail gardé par un militaire, il a joint le procureur général par appel vidéo, lequel a alors autorisé son accès à la résidence pour qu'il puisse remettre ce pli, dans lequel le chef de l'État s'engageait solennellement à tout mettre en œuvre pour faciliter l'évacuation sanitaire de son prédécesseur.

C'est à la suite de cet échange épistolaire qu'Azali Assoumani a ensuite désigné son principal conseiller Houmed Msaidie et le patron du service de renseignement, Fakridine Mahamoud, pour suivre le dossier. Selon nos informations, c'est après s'être heurtés à un blocage lors de leurs premières négociations que les deux hommes ont fait appel aux Émirats. Une première tentative d'évacuation avait déjà échoué. En septembre, pendant l'Assemblée générale de l'ONU, les autorités avaient informé les proches de Sambi qu'il embarquerait pour Abou Dhabi à bord du jet privé du président dès son retour de New York, mais l'intéressé avait refusé.

C'est donc dans un climat déjà tendu que Saadi Ibrahim s'est rendu le vendredi 20 novembre, lendemain de sa rencontre avec Azali, à la résidence de l'ancien président transformée en prison annexe depuis son incarcération en 2018. Il était accompagné d'un deuxième émissaire. Sur place, les visiteurs ont été installés devant la porte de service, dans un coin d'accueil à l'ombre d'un manguier. Quelques instants plus tard, le détenu de 68 ans est apparu dans un kamis blanc immaculé, coiffé d'un kofia traditionnel, soutenu par un proche pour quitter sa chambre et rejoindre ses interlocuteurs.

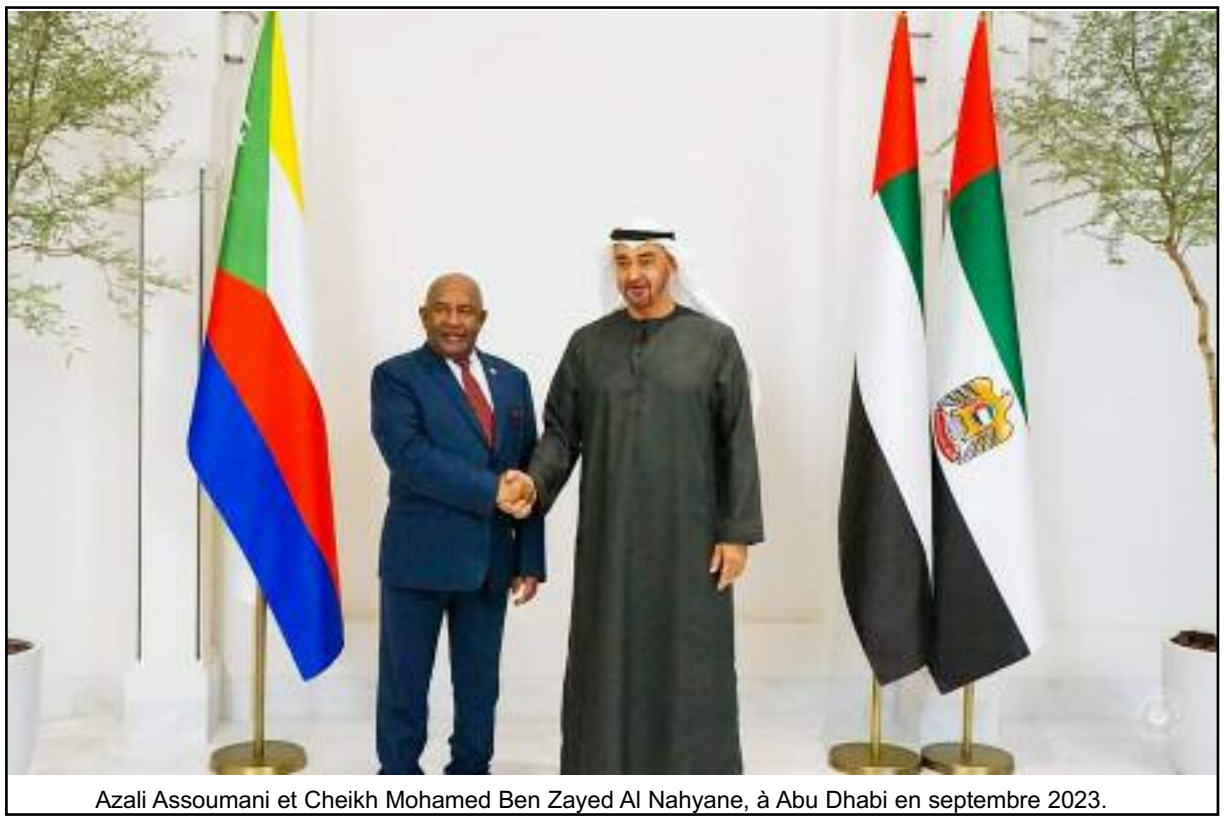
L'échange, qui a duré deux heures, a d'abord laissé place au passif. Sambi, qui nourrit une profonde rancœur à l'égard d'Abou Dhabi, en a profité pour vider son sac. Initiateur du programme de vente de passeports comoriens à des apatrides du Golfe, un dossier au cœur de sa mise en cause judiciaire, l'ancien président s'estime trahi par les Émirats, qu'il accuse de n'avoir jamais levé le petit doigt pour le défendre alors qu'ils ont été les premiers bénéficiaires de ce programme. Il leur avait pourtant écrit, avant même son incarcération, pour exiger une réaction et leur version des faits face aux accusation de corruption qui le visaient, sans jamais obtenir de réponse. Selon son entourage, cette défiance nourrit aujourd'hui son refus. Rien, dans la proposition émiratie, ne garantit la qualité des soins qui lui seraient prodigués ni son retour aux Comores.

Ces griefs exprimés, la discussion est revenue à l'essentiel : la santé de Sambi. Rappelons que selon un rapport médical établi en juin par un collège de médecins, l'ancien chef d'État souffre désormais d'une ischémie cardiaque qui nécessite une coronarographie, impossible à réaliser aux Comores. Les émissaires de Mohammed ben Zayed ont proposé à l'ancien chef d'État une prise en charge médicale aux Émirats de deux à trois ans, sans que ce départ ne s'inscrive dans une logique de libération. Le cadre était strict : une fois sur place, son passeport lui serait confisqué, et il n'aurait ni le droit de recevoir des visites, ni celui de faire de la politique ou de se rendre dans une ambassade. En contrepartie, il pourrait vivre avec sa famille, dont les membres obtiendraient facilement des visas d'entrée.

Face à ces conditions drastiques et faute de garanties sur ses soins comme sur son retour, Sambi a demandé la possibilité de voyager pour rendre visite à ses enfants depuis les Émirats. Ces derniers vivent entre le Moyen-Orient et l'Europe. Il souhaitait également transiter par Dar es Salam pour effectuer ses premiers examens médicaux avant de rejoindre Abou Dhabi. La Tanzanie est en effet le seul pays à s'être mobilisé en sa faveur, la présidente Samia Suluhu ayant déjà dépêché un émissaire à Moroni en 2021 pour négocier son évacuation sanitaire. Azali n'aurait pas donné son accord à ces contrepropositions avant même le départ des émissaires. Repassés par Vwadjuu dimanche, ils ont fait part à Ahmed Abdallah Sambi de la position du chef de l'État. Le locataire de Beit-Salam s'oppose notamment catégoriquement à l'escale tanzanienne. Selon une source bien au fait du dossier, il considère ce pays voisin comme le refuge de ses opposants politiques.

Au terme de ce week-end de discussions, les deux camps restent sur des lectures diamétralement opposées. Du côté du pouvoir, on juge la position de Sambi incompréhensible : « Il fait la fine bouche comme s'il ne se rendait pas compte du pas de géant qui a été fait de part et d'autre. Or, il n'y a pas de deuxième option », tranche un proche de l'exécutif. Dans l'entourage de l'ancien chef d'État, on s'interroge au contraire sur les raisons pour lesquelles, parmi 193 pays dans le monde, les autorités comoriennes veulent imposer celui que l'intéressé ne porte pas dans son cœur. « Accepter d'aller aux Émirats dans les conditions actuelles, c'est mourir. Ne pas accepter, c'est aussi mourir. Alors autant mourir dans son pays dans la dignité », résume un proche d'Ahmed Abdallah Sambi. Pour autant, la porte des négociations, elle, n'est pas fermée. Tout reste encore possible, pourvu que le dossier Sambi dépasse les passions politiques pour tenir compte de l'essentiel: sauver la vie d'un homme qui a besoin de soins médicaux urgents dans le respect de sa dignité et sa sécurité en tant qu'ancien homme d'Etat.

Toufé Maecha



Azali Assoumani et Cheikh Mohamed Ben Zayed Al Nahyane, à Abu Dhabi en septembre 2023.

Suite de la page 1

Naufrage d'un Kwassa au large d'Anjouan :

Onze corps repêchés et seize personnes toujours recherchées

Vingt-sept personnes à bord, onze corps repêchés et seize passagers toujours portés disparus. Le naufrage d'un kwassa survenu vendredi 20 novembre au large de Hamshako, dans le sud d'Anjouan, alors qu'il faisait route vers Mayotte, rappelle une nouvelle fois le lourd tribut humain de la traversée maritime entre l'île comorienne sous administration française et ses trois îles sœurs de l'archipel. Trois jours après le drame, les recherches se poursuivent, sans garantie de retrouver les disparus.



Photo d'illustration

Le bilan s'alourdit au fil des opérations de secours. Selon le lieutenant Darioiche Mbaraka, chef du Centre opérationnel de veille et d'analyse, les équipes mobilisées ont repêché huit corps le premier jour, dont six initialement retrouvés sur place et deux autres récupérés par la suite. Deux nouvelles dépouilles ont été découvertes le lendemain. Le lundi 23 novembre dernier, un onzième corps a été repêché. Derrière ces chiffres, une opération de recherche rendue particulièrement difficile par les conditions maritimes et la dispersion des victimes. « Quand nous les cherchions, nous ne les trouvions pas. Les vagues les ont poussés vers d'autres endroits », explique le lieutenant. La gendarmerie, la communauté locale et le Centre opérationnel de secours et de protection civile (Cosep) ont été mobilisés sur le terrain. Les équipes ont notamment couvert le secteur allant de la plage de Shiroroni à Sadapwani, avec des moyens de déplacement adaptés aux difficultés d'accès à certaines zones.

Mais au-delà du bilan provisoire, la composition des passagers apporte un autre éclairage sur ce drame. D'après les informations communiquées par le responsable des opérations, les personnes transportées étaient toutes de nationalité congolaise. Le seul Comorien à bord était le commandant de l'embarcation. Une traversée qui illustre ainsi la dimension régionale des mouvements migratoires empruntant les eaux comoriennes pour rejoindre Mayotte. Malgré les onze corps retrouvés, les opérations ne sont pas terminées. Les dispositifs de recherche doivent être maintenus par la Garde-côtes, avec l'appui des pêcheurs, pendant une période estimée entre quinze et trente jours. Ce n'est qu'au terme de cette période que les recherches pourraient être abandonnées. Cette durée témoigne de la complexité des interventions en mer, où les courants et les vagues peuvent éloigner les victimes du lieu du naufrage et compliquer considérablement leur localisation.

Elle souligne également la place essentielle des communautés de pêcheurs dans les opérations de recherche, notamment lorsque les moyens institutionnels ne suffisent pas à couvrir l'ensemble des zones concernées. Le drame de Hamshako pose, une fois encore, la question du coût humain des traversées périlleuses opérées dans ce bras de mer de 70 km, depuis l'instauration du visa Balladur en 1994. À chaque embarcation surchargée qui prend la mer, le risque de naufrage accompagne l'espoir d'une arrivée sur l'île soeur. Pour les familles, l'attente des nouvelles se transforme alors en une épreuve supplémentaire, entre deuil et incertitude. À Hamshako, les recherches continuent. Mais onze corps repêchés en trois jours et seize personnes toujours introuvables rappellent que, derrière chaque traversée, ce sont des vies humaines qui sont engagées. Et que la mer, une nouvelle fois, pourrait garder une partie de ses victimes, faisant de ce bras de mer le plus grand cimetière marin de l'Océan indien.

Mohamed Ali Nasra

VIH et cancer du sein :

Une semaine pour briser les tabous à Mohéli

La Semaine internationale du dépistage (SID) 2026 a été officiellement lancée lundi 23 novembre à Fomboni, dans les locaux de la Direction régionale de la santé de Mohéli. Placée sous le thème : « Femme, VIH et cancer du sein », cette campagne, prévue du 23 au 29 novembre, entend rapprocher les services de prévention des populations, encourager le dépistage précoce et renforcer la lutte contre les violences faites aux femmes.

Mohéli accueille cette année le lancement national de la Semaine internationale du dépistage. La cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs partenaires institutionnels, associatifs et sanitaires, ainsi que d'une délégation venue de Moroni, conduite par Nadhufou Ibrahima Tabibou, vice-président du Réseau Tous Agir contre le Sida (TAS). Représentant la directrice régionale de la santé, Wassianta Abdoulhalim a souligné l'importance de cette initiative pour faciliter l'accès aux soins et lever les obstacles géographiques et sociaux qui freinent encore le recours au dépistage. Elle a rappelé que le choix de Mohéli pour accueillir le lancement national traduit une volonté de renforcer la mobilisation communautaire autour des enjeux sanitaires. Cette édition met particulièrement l'accent sur la santé des femmes, confrontées à plusieurs risques, notamment le VIH, les infections sexuellement transmissibles (IST), le virus du papillome humain (VPH), ainsi que les cancers du col de l'utérus et du sein.

À ces difficultés s'ajoutent les violences basées sur le genre, qui fragilisent leur santé physique et psychologique et peuvent accroître leur exposition aux risques sanitaires. Durant toute la semaine, selon les responsables, des équipes seront déployées au centre de Fomboni, à l'Université de Djando ainsi qu'à Nioumachoi. Elles iront à la rencontre des populations dans les quartiers, les marchés et les établissements scolaires, avec une attention particulière accordée aux groupes les plus vulnérables. Au programme figurent des séances gratuites et confidentielles de conseil et de dépistage rapide du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST), des échanges éducatifs sur le papillomavirus humain (VPH), des démonstrations d'autopalpation des seins ainsi que des orientations vers les structures sanitaires partenaires pour les examens complémentaires. Des dispositifs d'écoute et d'accompagnement seront également mis en place pour les femmes victimes de violences.

L'initiative s'inscrit par ailleurs dans la dynamique des 16 Jours d'activisme contre les violences faites aux femmes, qui débuteront le 25 novembre. Pour les organisateurs, la prévention sanitaire et la protection des droits des femmes constituent deux combats indissociables. Dans son allocution, Wassianta Abdoulhalim a appelé les femmes, les jeunes filles, mais aussi les hommes à s'impliquer dans cette campagne. Elle a insisté sur la nécessité de briser les tabous, de combattre la stigmatisation et de faire du dépistage un réflexe de prévention. « Se faire dépister n'est pas un aveu de faiblesse, c'est un acte de courage et de responsabilité », a-t-elle rappelé, avant de déclarer officiellement ouverte la SID 2026 aux Comores.

Riwad



La Gazette des Comores
Fondateur et Directeur général
Said Omar Allaoui
Directeur de la publication
Elhad Said Omar
Rédactrice en chef
Andjouza Abouheir
Secrétaire de rédaction
Toufé Maecha
Rédaction
Mohamed Youssouf
Sanaa Chouzour
A. Mmagaza
M.I.M Abdou
Nassuf Ben Amad
Kamal Gamal Abdou
Nabil Jaffar
Riwad
A Bardraoui
Mohamed Ali Nasra
Hamdi Abdillahi Rahilie
El-Aniou Fatima
Aticki Ahmed Ismael
Mise en page
Abdouchakour Aladi Nourou
Responsable commercial
Mariama Mhoma
Documentation archiviste
Hadidja Abdou
Photographe / Site Web
Mohamed Said Hassane
Impression
Graphica Imprimerie
www.lagazettedescomores.com
Tel: 773 91 21/ 322 76 45

CONFÉRENCE À PATSY :

La jeunesse appelée à porter le développement économique



La série de conférences « Dialogues pour le développement des Comores » a fait escale, ce mardi 24 novembre, au Centre universitaire de Patsy, à Anjouan. En présence des autorités insulaires, des responsables académiques et du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud). Onze intervenants ont croisé leurs regards sur cinquante ans de coopération et les perspectives d'insertion professionnelle des jeunes.

Les Comores et le Pnud célèbrent cette année cinquante ans de coopération. Après une première rencontre organisée la semaine dernière sur le campus de Mvouni, à Ngazidja, cette deuxième étape à Ndzouani entend élargir la réflexion à l'ensemble des territoires et mobiliser la communauté universitaire autour des grandes orientations socio-économiques du pays. L'amphithéâtre du Centre universitaire de Patsy a accueilli, ce mardi 24 novembre, la deuxième étape des « Dialogues pour le développement des Comores ». La rencontre s'est déroulée en présence du représentant résident du Pnud, du gouverneur de l'île et du recteur de l'Université des Comores. Enseignants-chercheurs, étudiants, responsables institutionnels et représentants de la société civile se sont retrouvés autour d'un double enjeu : dresser le bilan de cinquante années de coopération et identifier des pistes concrètes pour répondre aux défis de demain. À l'ouverture des travaux, le directeur du Centre universitaire de Patsy, Dr Ibrahim Said Ali, a rappelé le « rôle central » de l'université dans la définition des politiques de développement.

Saluant les acquis du partenariat avec l'agence onusienne, il a insisté sur la nécessité de « rapprocher l'université du monde professionnel », notamment à travers le développement de l'entrepreneuriat et des formations professionnalisantes, afin de faciliter l'accès des jeunes à l'emploi. Le responsable universitaire a néanmoins pointé les « contraintes majeures » qui limitent le potentiel des campus, parmi lesquelles le manque d'équipements, de laboratoires de recherche et de capacités d'hébergement. Il a ainsi appelé le Pnud et les pouvoirs publics à accompagner le développement du site de Patsy pour en faire un véritable « pôle d'excellence », capable de contribuer aux réponses à apporter aux défis énergétiques, numériques et environnementaux de l'île. Prenant la parole à sa suite, le représentant réside du Pnud, Luca Monge Roffarello, est revenu sur les grandes étapes d'une coopération engagée dès 1976, notamment dans les domaines de l'accès à l'eau potable, du développement rural, de la préservation de la biodiversité et de la résilience climatique. Tout en saluant le chemin parcouru, il a appelé à regarder avec lucidité les défis qui persistent, en particulier le chômage et les inégalités entre les territoires.

Pour y faire face, il a plaidé en faveur d'une collaboration plus étroite entre les universités, les entreprises et les pouvoirs publics. Interpellé par les étudiants sur leurs perspectives professionnelles, il a notamment mis en avant plusieurs secteurs porteurs, dont l'économie bleue, le numérique et l'agro-transformation. Rappelant que le Pnud ne saurait « écrire l'avenir à votre place », il a invité la jeunesse anjouanaise à prendre des initiatives, à entreprendre et à faire entendre sa voix dans les choix qui engagent l'avenir du pays. De son côté, le gouverneur d'Anjouan, Dr Zaidou Youssouf, a placé la jeunesse au centre du futur « décollage économique » de l'île. Dans une allocution ponctuée de références spirituelles et littéraires, il a présenté les jeunes comme les principaux acteurs de la transformation économique et sociale du territoire. Saluant le Pnud comme un « compagnon de route fidèle », il a également rendu hommage au corps enseignant, rappelant qu'« un diplôme sans conscience morale est une coquille vide ».

S'adressant particulièrement aux étudiants, il les a encouragés à investir les secteurs de l'agriculture, de la pêche, du tourisme durable et du numérique, tout en les mettant en garde contre le « poison » du populisme et de la division. Un appel à conjuguer ambition professionnelle, responsabilité individuelle et engagement citoyen. Après les interventions officielles, les discussions se sont poursuivies autour de deux tables rondes réunissant onze intervenants issus du gouvernorat, de l'Université des Comores, du Pnud, du secteur privé, du monde entrepreneurial, de la société civile et des mouvements de jeunesse. Le premier panel, consacré au thème « Repenser la coopération au développement : 50 ans de leçons et perspectives d'avenir », a permis de revenir sur les résultats des projets menés au cours des dernières décennies, tout en interrogeant leur efficacité et la nécessité d'une meilleure appropriation nationale. Le second, intitulé « L'avenir de l'emploi : libérer le potentiel et les opportunités pour la jeunesse comorienne », s'est intéressé aux moyens de renforcer l'insertion professionnelle et de valoriser les initiatives des jeunes.

El-Aniou Fatima

Publireportage

Santé scolaire aux Comores : quand l'école devient un espace de prévention et de soins pour plus de 25 000 enfants.

Une campagne nationale de consultations médicales et de prévention en milieu scolaire a été lancée le 9 novembre 2026 par les ministères de l'Éducation nationale et de la Santé et de la Protection sociale. Avec l'appui financier de la Banque mondiale, à travers le projet REHEMA, cette initiative vise à améliorer la santé des élèves et leurs conditions d'apprentissage dans les trois îles de l'Union des Comores.

Au total, plus de 25 000 enfants sont ciblés par cette opération, dont 12 100 à Ndzouani, 3 050 à Mwali et 11 000 à Ngazidja. Le dispositif couvre respectivement 12 secteurs à Ndzouani, quatre à Mwali et dix à Ngazidja, en collaboration avec les Circonscriptions pédagogiques régionales (CIPR), les établissements scolaires et les districts sanitaires.



Au-delà des consultations médicales, l'objectif est de disposer d'une meilleure connaissance de l'état de santé des enfants scolarisés, à fortiori des plus vulnérables grâce à la constitution d'une base de données sanitaire permettant d'identifier les principales problématiques de santé, de dépister précocement certaines pathologies et d'orienter les enfants nécessitant une prise en charge vers les structures sanitaires appropriées. La campagne intègre également une composante préventive, notamment à travers un déparasitage systématique par l'albendazole des enfants en âges elementaire et une distribution de vitamine A chez les pré-élémentaires, conformément aux protocoles sanitaires en vigueur.

La qualité des prestations au cœur du dispositif

La réussite d'une telle opération repose également sur la qualité des consultations et le respect des pratiques professionnelles. C'est dans cette perspective qu'un dispositif de supervision et de coaching a été déployé sur le terrain. Parmi les superviseurs figurent notamment le Dr Soulaimane Ben Daoud responsable du programme de santé scolaire à la Direction de la Santé Familiale (DSF) et le Dr Chamssoudine MOHAMED, médecin de santé publique qui relèvent du niveau national.

Leur mission consiste à accompagner les équipes médicales, évaluer quotidiennement la qualité des consultations réalisées par les médecins, apprécier les pratiques professionnelles, identifier les éventuelles insuffisances et proposer des mesures correctives pour améliorer continuellement le processus et la qualité des prestations.



Au-delà d'une simple opération de consultations médicales, cette campagne constitue une illustration concrète de la complémentarité entre les secteurs de la santé et de l'éducation, au service du bien-être des enfants et de l'amélioration durable de leurs conditions d'apprentissage.

En effet, l'amélioration de la santé des enfants en milieu scolaire ne saurait relever de la seule responsabilité du secteur de la santé. Elle nécessite un engagement effectif de l'ensemble des acteurs concernés, chacun devant assumer ses responsabilités, contribuer aux objectifs communs et rendre compte des résultats obtenus.

Dr Chamssodine MOHAMED

PÉTANQUE :

Un très bon parcours pour les Comores

A défaut d'une demi-finale, la triplette Comorienne qui a pris part au 52e championnat du monde de pétanque a réédité l'exploit de 2023 au Benin. A cette époque-là, l'équipe comorienne avait vu son parcours s'arrêter en quart de finale. Et pour leur retour en coupe du monde, les Cœlacanthes de la petite boule de fer n'ont pas démérité.



Il aura fallu le pays organisateur, la Thaïlande pour venir à bout de nos Cœlacanthes. Au bout d'un match très haletant les asiatiques l'ont emporté devant un public chauffé à bloc (13-7). Champion du monde lors de l'édition française à Dijon, la Thaïlande avait tout à perdre devant son public. Mais malgré cette défaite, le trio comorien a montré encore une fois que les Comores font plus que jamais partie des pays qu'il faut compter lors de ces grands événements internationaux. Contre la Thaïlande, Djanfar Youssouf, Maoulida Mohamed Zaydou, Abdou Ismael Zaydou, n'ont pas été battus par une quelconque supériorité de leurs adversaires, mais bien par cette répétition des grands rendez-vous internationaux, qui font parfois la différence. Cette élimination ne doit donc pas occulter le parcours remarquable des Comoriens dans cette compétition. En tenant tête au champion du monde en titre, les Cœlacanthes ont démontré qu'ils avaient désormais leur place parmi l'élite mondiale de la pétanque. Reste maintenant à transformer cette expérience en maturité compétitive, car à ce niveau, le talent ne suffit plus toujours. Il faut aussi savoir apprivoiser les grands rendez-vous. Une chose est certaine : les Comores ont gagné en respect et en crédibilité sur la scène internationale.

Et d'ailleurs, tout au long de la compétition, les comoriens ont fait preuve de beaucoup de maturité. Opposés à Israël (1er match) dans une rencontre où les symboles avaient pris le dessus sur l'aspect sportif. Les joueurs comoriens ont sur garder leur calme et infliger un cinglant (13-1), aux joueurs de l'Etat hébreu. Contre le Bénin champion d'Afrique en titre, les hommes du sélectionneur Fahad Athoumane (Elbak), l'ont emporté par un score de (13-10). Fatigués par le rythme élevé de la compétition, les comoriens ont lâché leur troisième match contre la Belgique (2-13). Après cette piqure de rappel, les Verts sont revenus dans la compétition avec des meilleurs sentiments lors de leurs quatrièmes matchs contre l'Indonésie (13-12). Lors du cinquième match de ce format SWISS, cerise sur le gâteau, les comoriens ont dominé l'Italie quatre fois championne du monde, dont le dernier sacre remonte à 2024 à Dijon contre Madagascar (13-11). Contre les transalpins, Djanfar Youssouf et ses coéquipiers ont sorti le grand jeu en s'imposant (11-9). Une victoire qui a permis aux comoriens d'être qualifiés directement pour les 1/8 de finale et éviter le tour de cadrage.

Mais c'est finalement face au pays hôte, la Thaïlande, que l'aventure comorienne s'est arrêtée en quart de finale. Au terme d'une compétition riche en enseignements, les Cœlacanthes peuvent néanmoins sortir la tête haute. Leur victoire face à l'Italie, référence mondiale de la discipline, restera comme l'un des faits marquants de leur parcours. Avec quatre victoires en cinq rencontres lors du premier tour, les hommes de Fahad Athoumane Elbak ont surtout démontré qu'ils avaient franchi un nouveau palier. Désormais, le défi sera de confirmer cette progression et de s'installer durablement parmi les grandes nations de la pétanque mondiale.

Imtiyaz

LIBRE OPINION

Trois défis pour un sursaut national aux Comores : CAN 2027, Jeux des iles 2027 et la Recherche des Financements pour la Restauration de nos Médina

Il est des moments dans la vie d'une nation où le quotidien, avec son cortège de difficultés économiques, de crispations politiques et de désillusions, menace d'étouffer tout horizon. Dans notre pays, les Comores, nous connaissons cette fatigue collective qui pousse parfois au repli ou au fatalisme. Pourtant, l'histoire nous enseigne qu'un pays ne se redresse jamais uniquement par des ajustements comptables ou des réformes administratives. Il lui faut un souffle, une ambition qui dépasse les clivages et oblige chacun à lever les yeux.

Aujourd'hui, trois grands chantiers, culturels, sportifs et diplomatiques, s'offrent à nous comme les leviers d'un véritable sursaut national : la qualification des Cœlacanthes pour la prochaine Coupe d'Afrique des Nations, l'accueil des Jeux des Îles de l'Océan Indien (JIOI) en 2027 et la recherches des financements pour la restauration des Médinas des Sultanats historiques inscrits depuis juillet 2026 au Patrimoine Culturel Mondial de l'UNESCO. Pris séparément, ce sont de beaux projets. Pensés ensemble, ils dessinent une stratégie de renaissance.

D'abord, tout donner pour le sprint final des Cœlacanthes. L'heure n'est plus aux calculs, mais à la mobilisation générale. Il reste deux rencontres décisives pour arracher notre qualification à la prochaine CAN : deux batailles majeures face au Cameroun et à la Namibie où une victoire sinon un match nul en notre faveur suffira pour arracher cette qualification. Face à ces échéances capitales, un appel solennel doit être lancé aux autorités, aux instances sportives, aux joueurs et à chaque citoyen, de Mayotte à la Grande Comore, en passant par Anjouan, Mohéli et toute la diaspora : unissons nos forces et donnons tout pour la victoire ! Sur le terrain comme dans les tribunes, l'archipel entier doit faire bloc derrière son équipe nationale. Se qualifier face à de tels adversaires dépasserait largement le cadre du football : ce serait une démonstration de caractère, un outil de soft power incomparable qui substituerait aux clichés habituels l'image d'une nation combative, solidaire et conquérante.

Ensuite, relever le défi de 2027 avec les Jeux des Iles de l'Océan Indien. Accueillir les Jeux des Îles de l'Océan Indien constitue sans doute l'épreuve de vérité la plus exigeante. Le compte à rebours est engagé et les retards accumulés ne doivent pas être minimisés. Mais plutôt que de céder au scepticisme, il faut voir dans ces Jeux un formidable accélérateur. L'enjeu n'est pas seulement de livrer des stades, un complexe aquatique ou des infrastructures d'accueil aux normes internationales ; il est de prouver notre capacité collective à planifier, à exécuter et à recevoir dignement nos voisins de l'océan Indien. Réussir 2027, c'est replacer Moroni au cœur de la diplomatie régionale et laisser au pays un héritage matériel et organisationnel durable.

Enfin, reconquérir notre mémoire. À Moroni, à Iconi, à Itsandra, à Ntsoudjini, à Mutsamudu ou à Domoni, nos vieilles cités de pierre de corail et de bois sculpté racontent bien plus que l'histoire de nos sultanats. Elles témoignent d'une civilisation maritime sophistiquée, au carrefour des mondes swahili, arabe, persan et africain. Trop longtemps négligées, parfois menacées par une urbanisation anarchique ou l'oubli, ces médinas ont mérité la reconnaissance universelle de l'UNESCO en juillet 2026 dernier. Ce classement ne serait pas une simple médaille honorifique : ce serait un acte de souveraineté mémorielle. Reconnaître la valeur mondiale de notre patrimoine, c'est restaurer l'estime de soi d'une jeunesse qui a besoin de preuves tangibles de son héritage, tout en posant les bases d'un tourisme culturel durable et créateur de valeur locale.

Mémoire, cohésion, projection vers l'avenir : ce triptyque ne se réalisera pas par décret. Il exige une rupture avec nos habitudes d'improvisation. L'État doit jouer son rôle de stratège en sanctuarisant les moyens et les compétences ; le secteur privé et la société civile doivent s'impliquer sans attendre ; et l'ensemble des enfants de l'archipel, de Maoré à Ngazidja jusqu'à la diaspora, doit porter cette dynamique.



Les grands rendez-vous ne se décrètent pas, ils se préparent et s'arrachent. Entre l'héritage de nos pierres anciennes, l'enjeu immédiat des matchs contre le Cameroun et la Namibie, et l'horizon 2027, les Comores tiennent entre leurs mains les clés d'une nouvelle fierté nationale. À nous d'être à la hauteur de notre propre histoire.

Par MOHAMED DJALIM ALI
Enseignant-chercheur à la retraite
et Consultant indépendant

PROGRAMME DE LA 7EME EDITION DU FESTIVAL D'ARTS CONTEMPORAINS DES COMORES

NOVEMBRE 2026



FACC DANS LES ILES : 16 au 28 novembre 2026

1ère journée : lundi 16 novembre 2026 - ANJOUAN

→ 8h00 à 16h30: Cinéma du FACC Lydie DIAKHATE scolaires JAF Mutsamudu
ANJOUAN
→ 9h00 : Inauguration exposition Mshe Mhaza de Seda- Palais de Ujumbe- ANJOUAN
→ 16h00 : Inauguration officielle du FACC des îles de Pangahari – ANJOUAN
→ 19h30: Inauguration exposition Citadelle – ANJOUAN

2ème journée : mardi 17 novembre 2026 - ANJOUAN

→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures Palais Ujumbe et Citadelle - ANJOUAN

3ème journée : mercredi 18 novembre 2026 - MOHELI

→ 8h00 à 16h30: Cinéma du FACC Lydie DIAKHATE scolaires salle du CLAC Fomboni – MOHELI
→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures Palais Ujumbe Mutsamudu et la Citadelle ANJOUAN ;
→ 9H00 – 17H00 : Inauguration exposition salle multifonctionnelle Fomboni – MOHELI
→ 20h : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE Zanatany L'empreinte des linceuls esseulés
salle du CLAC Fomboni – MOHELI

4ème journée : jeudi 19 novembre 2026 - MOHELI

→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et la Citadelle ANJOUAN ;
→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni – MOHELI

5ème journée : vendredi 20 novembre 2026

→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle ANJOUAN ;
→ 9H00 – 17H00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni - MOHELI

6ème journée : samedi 21 novembre 2026 - MORONI

→ 9H00 – 17H00 : Inauguration Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY- Citadelle ANJOUAN
→ 9h00- 17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle
ANJOUAN ;
→ 9h00 – 17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni – MOHÉLI
→ 15h30 : Cinéma FACC grand public Lydie DIAKHATE
En partenariat avec UP COURTS MÉTRAGES/Dakar et la KOURMETRAGERIE /La Réunion Villa El Asma- Palais des arts
•Brèk Sous la direction de Steeven Payet
| La Réunion / Mayotte |2024 · 13 min | Fiction, Atelier Kourmétraz | Premier film
•Lo chan lo bassin sous la direction de Célia Berby Maillot
| La Réunion, Créole réunionnais | 2025, 15' | Premier film,
•Oumilhair sous la direction de Rafik Daoud M'madi
Comores/Sénégal | 2026 |23' | Premier film, Première mondiale, En présence du
réalisateur.
→ 16h30 – 17h30: Rencontres Cinéma "Premières œuvres, premiers réseaux"
commissaire Cinéma Lydie DIAKHATE Villa El Asma-Palais des Arts

7ème journée : dimanche 22 novembre 2026

→ 9h00 – 17h00 : Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY-Citadelle
ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle
ANJOUAN
→ 9h00- 17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle – MOHÉLI
8ème journée : lundi 23 novembre 2026
→ 9h00-17h00 : Cinéma du FACC Lydie DIAKHATE scolaires GSFA
9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle
ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY- Citadelle ANJOUAN
→ 9h00- 17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle – MOHÉLI
→ 16h30: Accueil des festivaliers et invités du FACC Villa El Asma- Palais des arts

9eme journée : mardi 24 novembre 2026

→ 8H30 à 13H30 : Concours d'arts plastiques des élèves Centre Culturel de M'boueni;
→ 8h45: Inauguration exposition Napalo "Mon objet Mon art" Centre Culturel de
M'boueni
→ 8h00 – 16h30 : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE scolaires – École Henri Matisse
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle
ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle – MOHÉLI
→ 9H00 – 17H00 : Expositions internationales Palais du Peuple, Villa El Asma- Palais des
Arts, CNDRS, Foyer des Femmes, Médina de Moroni, Université des Comores ;
→ 9h45-10h30 : Conférence Makhily GASSAMA « L'apport de l'Afrique à la culture
universelle » Université des Comores
→ 10H45 : Inauguration Exposition Cheikh Mbacké DIOP Medina Moroni
→ 12H30 : Déjeuner du FACC Restaurant
→ 15H00 : Cérémonie d'ouverture officielle Palais du Peuple
• Diffusion du film du déroulement du concours des élèves
• Discours Directeur Artistique
• Allocution du Parrain Mackily GASSAMA
• Discours du Ministre de la Culture
• Remise des prix du Concours Jeunesse Arts Plastiques :
• Vernissage de l'exposition internationale du FACC ;
→ 18h00 : Malha « Les mémoires qui nous élèvent » Palais du Peuple
→ 20h00: Diner du FACC Villa El Asma

10ème journée : mercredi 25 novembre 2026

→ 9h00 – 17h00 : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE Etablissements Scolaires – Iconi
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle
ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY- Villa El Asma – Palais des arts
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni – Mohéli

9H00 – 17H00 : Expositions internationales Palais du Peuple, Villa El Asma- Palais des Arts, CNDRS, Foyer des Femmes, Médina de Moroni, Université des Comores ;
→ 9h00-17h00 : Poursuite exposition Napalo "Mon objet Mon art" Centre Culturel de M'boueni Grande Comore
→ 9h00-17h00 : Workshop Maïmouna Diop à la Villa El Asma – Palais des arts
→ 9H00-10h : Masterclass Photographie Ecole Supérieure des Arts de la Réunion-Julie Maresq Université des Comores
→ 9H00-10h : Conférence Yoporeka SOMET à l'Université des Comores
→ 10h30 Vernissage expositions des Commissaires extérieurs : Lydie Diakhate « Le Nil Sacré », Fatima Ousseni « Les miroirs de l'intérieur » et Thierry Gangate « Horizon(s) »
→ 12H30 : Déjeuner du FACC Villa El Asma- Palais des Arts
→ 15h00 : Inauguration fresques murales Place de l'Indépendance
→ 15h00: Ateliers peintures au doigt Daniela Eole-Caitane GSFA
→ 17h30 : Cinéma du FACC grand public Lydie DIAKHATE Villa El Asma- Palais des Arts Kemtiyu: Cheikh Anta Diop Ousmane William Mbaye | Sénégal / France | 2016 | 1h43'
| Documentaire Intervention du réalisateur, productrice ou intervenant du film

11ème journée : Jeudi 26 novembre 2026

→ 9h00 - 17h00 : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE Etablissements Scolaires Lycée Said Mohamed Cheikh
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY- Villa El Asma – Palais des arts
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni – MOHELI
→ 9h00-17h00 : Poursuite exposition Napalo "Mon objet Mon art" Centre Culturel de M'boueni- GRANDE COMORE
→ 9H00 – 17H00 : Expositions internationales Palais du Peuple, Villa El Asma- Palais des Arts, CNDRS, Foyer des Femmes, Médina de Moroni, Université des Comores ;
→ 9h00 : Conférence Fatima BOYER « Médinas des sultanats historique des Comores, au patrimoine mondial de l'UNESCO- fierté, avantages et obligations » Université des Comores ;
→ 10h00: Conférence Amélie Baillieu Deschamps Université des Comores ;
→ 9h00 : Masterclass Photographie Ecole Supérieure des Arts de la Réunion-Julie
Maresq Université des Comores
→ 12H30 : Déjeuner du FACC – Villa El Asma – Palais des Arts
→ 15h30 : Inauguration Jardin Ephémère Eléonore Hauptmann « Les Racines de Demain » CNDRS ;
→ 18h00 : Cinéma du FACC Lydie DIAKHATE Villa El Asma – Palais des Arts Timpi, Tampa Adama Bineta Sow | Sénégal | 2024 | 1h23 min | Comédie-drame | Premier film

12ème journée : vendredi 27 novembre 2026

→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe Mutsamudu et Citadelle ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Résidence d'artistes sous le commissariat de SAVY- Villa El Asma – Palais des arts
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni MOHÉLI
→ 9H00 – 17H00 : Expositions internationales Palais du Peuple, Villa El Asma- Palais des Arts, CNDRS, Foyer des Femmes, Médina de Moroni, Université des Comores ;
→ 9h00-17h00 : Poursuite exposition Napalo "Mon objet Mon art" Centre Culturel de M'boueni- GRANDE COMORE
→ 9h00 : Masterclass Photographie Ecole Supérieure des Arts de la Réunion-Julie Maresq Université des Comores
→ 9h00-17h00 : Cinéma du FACC Lydie DIAKHATE, Université des Comores
• Kemtiyu Cheikh Anta Diop Ousmane William Mbaye|Sénégal/France |2016|1h43'| Documentaire
• « Oumilhair » Rafik Daoud M'madi |Comores/ Sénégal| 2026|23'| premier film
→ 15H00 : Cérémonie de clôture du Festival Villa El Asma – Palais des Arts ;
• Discours Présidente du FACC
• Remise des prix national et international
• Discours Directeur Université des Comores
→ 17h00 : « les créateurs de Mode : défilé et restitution du showroom » -Commissariats Maïmouna Diop, Korotimi Gnessien, Nadège Victoria Abdou – Villa El Asma – Palais des arts
→ 19H30 : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE Zanatany L'empreinte des linceuls esseulés/ Hachimiya AHAMADA |Belgique /Madagascar |2024|27' | court métrage fiction Villa El Asma – Palais des arts

13ème journée : Samedi 28 novembre 2026

→ 8H30 : Visite de l'île de Ngazidja ;
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures Palais Ujumbe de Mutsamudu et Citadelle ANJOUAN
→ 9h00-17h00 : Expositions peintures salle multifonctionnelle Fomboni MOHÉLI
9H00 – 17H00 : Expositions internationales Palais du Peuple, Villa El Asma- Palais des Arts, CNDRS, Foyer des Femmes, Médina de Moroni, Université des Comores ;
→ 9h00-17h00 : Poursuite exposition Napalo "Mon objet Mon art" Centre Culturel de M'boueni- GRANDE COMORE
→ 19h30 : Cinéma du FACC, Lydie DIAKHATE Villa El Asma – Palais des arts
Ni Chaînes, Ni Maîtres, Simon Moutaïrou |France / île Maurice|2024|1h45|Fiction historique|français|premier film